

M. Paul Valéry parle "génie et mœurs"

Toute L'Édition 23 Janvier 1937

OU M. PAUL VALÉRY PARLE DU GÉNIE ET DE LA MORALE

M. Paul Valéry faisait, il y a quelques jours, une conférence sur deux poètes qui ne sont pas précisément de la même famille que lui : Villon et Verlaine. Horreur et admiration. Admiration pour l'œuvre, horreur de l'homme. M. Paul Valéry ne cache pas la répulsion que lui causait le grossier et titubant Verlaine ; il n'était pas de ceux qui donnaient du cher maître à ce tas de vices et de boue : c'était plus fort que lui, l'idée seule de serrer cette main à toucher à toutes les ordures lui donnait la nausée. Stéphane Mallarmé était moins difficile, qui n'hésitait pas à aller visiter le crasseux Lélian en son antre de la cour Saint-François. Ah, si Verlaine avait été, quant à la tenue, quant aux mœurs, Sully Prudhomme ou François Coppée ! On l'aurait admiré sans risquer de se salir.

Le monde est décidément mal fait. Pourquoi faut-il que les grands poètes ne soient pas toujours des petits vieux bien propres ? Pourquoi faut-il, surtout, que les plus grands, que les plus hauts aient été les moins sociaux et les moins moraux ?

LA PIE-GRÉCHE.

(Lire la suite page 2.)

Toute L'Édition

« tous les incidents de la vie ne font pas faire un beau vers ». Parlant de Villon et de Verlaine !... De Villon, qui, dans un cachot, connaissant le sort qui l'attendait, et dans l'espoir de l'éviter, écrit l'une de ses meilleurs ballades : celle des pendus, toute frémissante d'une juste frousse ! De

Où

(Suite de la première page.)

Et que les plus convenables aient été les plus médiocres ?... Ce fut, en effet, l'un des thèmes de la conférence de M. Paul Valéry que cette fréquente incompatibilité entre le génie, le moral et le social, incompatibilité dont l'un de nos confrères croit trouver l'expression dans la boutade fameuse d'André Gide : « c'est avec les bons sentiments que l'on fait de la mauvaise littérature. » Ce n'est pas mon avis. C'est, dans le cas Verlaine, par exemple, le contraire qui se produit : les sentiments les plus hauts et les plus purs s'expriment, justement, dans les plus parfaits poèmes de ce bas et ignominieux bohème. On a souvent, avec de mauvaises mœurs, de bons sentiments : ceux que l'on souffre de ne pouvoir mettre en pratique. J'ai beau chercher, je ne vois pas que la poésie se soit nourrie de fiel, de méchanceté, de musterie, de sadisme. Mais la littérature de M. André Gide, qui est bonne, dont je fais mes délices, n'est-elle pas à base de sincérité ? Or la sincérité n'est pas, que je sache, un mauvais sentiment, non plus que l'indignation, le mépris ou le dégoût, justifiés par la bêtise, le mensonge et la laideur, qui donnent à la poésie d'un Baudelaire quelques-uns de ses plus pénétrants accents, ses résonances les plus profondes.

Parlant de Villon et de Verlaine, ces deux frères nés à quelques siècles d'intervalle, M. Paul Valéry constata que

Verlaine, qui, dans la prison où l'a conduit l'excès de sa passion funeste, écrit, par réaction, Sagesse. C'est bien un incident de la vie que d'être en prison dans l'attente d'être pendu ou parce que l'on a tiré, homme, sur son amant.

La Ballade de la geôle de Reading d'Oscar Wilde, c'est de la prison en vers. Les Châtiments, dans lesquels on trouve tout de même quelques vers possibles, sont nés d'un incident de la vie du père Hugo, et les Stances, toutes frissonnantes de fierté, devant la guillotine, de Chénier, en qui Thibaudet voit l'une des cimes de la poésie pure, sont fort acceptables. On pourrait dresser une liste d'œuvres, de chefs-d'œuvre nés de quelque incident de la vie de leurs auteurs, plus ou moins directement.

Il me reste à souhaiter que ce billet ne soit pas lu par M. André Gide, qui ne m'a pas pardonné de m'être, l'an dernier, montré grêche à son endroit ; du moins m'a-t-il fait la grâce de ne pas citer le nom de l'auteur — c'était moi — de « l'invective stupide » à laquelle il fait allusion dans son Journal tout en laissant entendre qu'elle n'était peut-être pas aussi stupide qu'il veut bien le dire. Toute ma vie de pauvre pie je porterai cet infamant stigmate imprimé en ma mémoire par l'un des auteurs que j'admire le plus !...
Pour Pie.

LA PIE-GRÉCHE.